

La galerie Albert Benamou - Véronique Maxé et Albert Koski présentent

Contes Cruels

Pat Andrea
Louis Aubry
Katia Bourdarel
Serena Carone
Oleg Kulik

David Lihard
Mirka Lugosi
Emile Morel
Pascal Navarro
Erwin Olaf

Simon Pasieka
Nazanin Pouyandeh
Franck Rezzak
David Rochline

Commissaire d'exposition Véronique Maxé

12 décembre 2012 - 28 février 2013

Vernissage Mercredi 12 Décembre de 18h à 21h

Galerie Albert Benamou

24, rue de Penthièvre - 75008 Paris - Tel : 01 45 63 12 21
www.benamou.net



David Lihard
Le secret (détail)
Huile sur toile, 2011

Tout conte de fées est un miroir magique qui reflète certains aspects de notre univers intérieur et des démarches qu'exige notre passage de l'immaturité à la maturité^{**}. Chaque année les fêtes de Noël et leur cortège de guirlandes obscènes invitent chacun à réfléchir sur sa vie et sa manière de la célébrer. Dans les sapins ou poussent les boules colorées se reflètent les âmes tourmentées de l'enfance ou les rouages s'entraient et s'illuminent. Enfant je vibraux aux récits de Perrault et de Grimm. Puis Walt Disney me berça en couleur et les livres se déployaient en images comme autant de surprises. Vinrent les prédelles des primitifs flamands et italiens et leurs chapelets de martyrs, Jérôme Bosch et son jardin de supplices, Gustave Doré, Goya, les opéras aux décors gothiques, le romantisme allemand, les symbolistes, le cinéma du fantastique ou des chuchotements... Ces voyages dans le temps et la rébellion nourrissaient l'insoumise et avaient donné le ton et l'appel d'une nature envoûtante : des refuges où évoluaient fées, elfes, faunes lubriques, esprits maléfiques, sorcières cuisinières et cannibales. Belles et bêtes se rencontraient dans des forêts spectrales ou des châteaux hantés. Princes et princesses se cherchaient pour l'amour éternel. Des enfants perdus sans parents se laissaient emprisonner pour manger. Des animaux bavardaient et complotaient. Des végétaux et minéraux s'animaient et dévoraient les promeneurs insoucients. Alice, désormais sexuée, était aspirée par un trou aussi enivrant que consolateur. J'avais cherché depuis, qui pouvait ranimer ce vertige et se perpétuer dans le présent. On ne guérit pas parce qu'on se remémore, on se remémore parce qu'on guérit " disait Jacques Lacan. Cette exposition sera donc une corde de sauvetage et d'accompagnement dans les abysses de la douleur exquise.

* Psychanalyse des contes de fées. Bruno Bettelheim

Le choix s'est porté naturellement sur des artistes dont les fondements s'appuient sur de proches préoccupations poétiques, oniriques, nourries par les reminiscences psychanalytiques du monde de l'enfance. Mais alliées au devenir de la modernité. On ne saurait parler d'une école ni d'un mouvement figuratif, encore moins de pop surréalisme mais d'individualités qui transcrivent leur monde en toute liberté. Leur goût commun combine la recherche picturale, une inclinaison et un savoir faire virtuose pour le dessin et un goût référentiel et éclectique pour le patrimoine classique de l'histoire de l'art.

Mais au delà d'une maîtrise qui se veut tout sauf académique, ils savent conjuguer le sens de la narration, la manipulation des mythes et des symboles, le fabuleux, avec une imagination sans limites ni tabous. Une familiarité, souvent même des amitiés, des transmissions, parfois un enseignement (Pat Andrea) animent ce drôle de chœur polyphonique contemporain. Leur répertoire d'expériences s'éloigne du collectif pour produire des messages, originaux, extirpés de leur propre inconscient. Le conte devient aussi l'histoire et la métaphore de l'œuvre d'art : une fois réalisé, il est figé mais vivant, et continue de progresser à l'intérieur de lui même comme le portrait de Dorian Gray. Il sert de lien aux autres tout en restant intime et mystérieux. Rebus, thérapie, message subliminal, oracle et questionnement sur la peinture. Réflexion illogique de l'univers il jongle avec lui et permet en douceur l'identification de l'artiste et du spectateur à des traumatismes anciens ou des problèmes personnels. Dans le cas précis de ces nouveaux contes cruels, dans le bouillant chaudron de l'âme humaine les artistes, distillent leurs poisons lents. Ils mélangent le sexe et l'érotisme, fantasme ou vécu, ses outrages, perversions, et sa menace permanente, le sadisme, le masochisme et leurs tortures sourdes, la castration mais aussi le délire dionysiaque, la bestialité, le viol, l'inceste, le crime et les pulsions meurtrières. Des préoccupations plus métaphysiques s'insinuent et diffusent une angoisse existentielle : la solitude, l'ennui, l'incommunicabilité, l'enfermement, la métamorphose, l'innocence perdue, la morbidité, le secret, l'inquiétude, la vulnérabilité, l'effroi. Miroir magique, déformant, parfois drôle mais implacable. Mais les artistes n'oublient pas la réalité et leurs origines diverses. Ils incluent en images, citations, collages, paraboles ou associations les troubles du monde contemporain, théâtre de la cruauté permanent dans l'écrin d'infortune que reste le tableau. Dans des zones urbaines glacées ou des forêts calcinées, des enfants ont pris les armes et se rebellent contre un monde qui ne les protège plus. Les couples se déchirent dans les alcôves, les ouragans grondent.

Véronique Maxé



ERWIN OLAF

Le photographe hollandais Erwin Olaf revisite l'histoire flamande avec sa dernière série sur le siège et la libération de Leiden. A travers ses personnages emblématiques il restitue la lumière des peintres hollandais du 17^{ème}, les détails précis et les compositions comme un véritable historien. Son maître de la peste évoque les sombres heures des épidémies.



PAT ANDREA

Le hollandais Pat Andrea a passé beaucoup de temps sur le thème d'Alice et de l'autre cote du miroir en illustrant Lewis Carroll. Ses thèmes de prédilection sont le sexe, la violence et la mort. Dans des huis clos dynamisés par l'angoisse, des chambres géométriques, des escaliers où il a aboli le paysage, il met en scène des figures chancelantes, inversées de jeunes femmes nues livrées à leurs démons.



KATIA BOURDAREL

Katia Bourdarel a longtemps exploré les contes de Perrault et de Grimm. Dans ses récentes nuits de Psyché elle hésite entre fascination narcissique et pulsion mortelle. Un parcours complexe entre amour profane et amour sacré, entre attrait sexuel et passion platonique. Au delà du vertige de la métamorphose et des errances poétiques, le poids du souvenir, l'attrait des eaux noires.



SERENA CARONE

Serena Carone dans ses figurines de cire animées s'attache à l'enfer du couple et à l'implacable naufrage de la vie domestique et de la déception amoureuse. La répétition mécanique des gestes quotidiens, la désertion de la tendresse, la perte du désir.



PASCAL NAVARRO

Pascal Navarro nous renvoie dans ses photographies des châteaux noirs au souvenir de l'enfance et ses fantasmagories. Les spectres, les bois dormants, les châteaux hantés sont comme des énigmes ou des réminiscences d'un monde perdu et désenchanté, oscillant entre émerveillement et épouvante.



LOUIS AUBRY

Louis Aubry est l'enfant de cette exposition. A 10ans il se passionne pour le dessin. Grâce à une mémoire prodigieuse il a une connaissance universelle et quasi encyclopédique de la mythologie et des contes de tous les pays. Il arrange dans des montages très sophistiqués et inventifs des généalogies dynastiques, des alliances, des dieux vengeurs et des jeux de rôles dont ses jouets guerriers peuvent être l'inspiration.

OLEG KULIK

Oleg Kulik est un artiste russe dont les photographies et les performances utilisent la provocation associée à l'humour, la violence et la bestialité. Il tente ainsi de ranimer notre animalité enfouie, nos bas instincts. Mais en jouant à l'homme chien il fait référence à sa nationalité russe considérée comme une sous race.



DAVID LIHARD

David Lihard dans ses toiles livre une humanité en sursis à la fois violente et vulnérable dans une vision prismatique de l'enfance. Des jeunes gens contemplatifs ou blessés jouent à des jeux énigmatiques et cruels. Leurs secrets chuchotés, les animaux sacrifiés, le mystère des situations inspirent à la fois la répulsion et la fascination. Des paysages entre ciels d'orage et terres charbonneuses, parcourus d'explosions forment un écrin contraste qui exprime une dualité intime. Dans ses landskapes (gâteaux sculptures) il utilise jouets, éléments festifs pour rassurer le spectateur. Mais en s'appropriant les modèles archétypaux de l'enfance il leur injecte un nouveau sens, ce qui ne sera plus.



DAVID ROCHLINE

David Rochline a de multiples talents qui se déclinent dans plusieurs disciplines. Tour à tour décorateur, scénographe, chanteur, acteur, illustrateur, photographe, peintre et dessinateur, il est le sujet central d'une œuvre polymorphe qui raconte son histoire et dont la maison enchantée est une matrice en évolution perpétuelle. Dans de petits dessins extravagants et méticuleux il orchestre l'histoire de ses actes manqués. Au milieu du décor délirant de ses théâtres orgiaques, il met en scène l'angoisse récurrente de la castration.



EMILE MOREL

Emile Morel dans l'artifice des méandres du virtuel avec le soutien d'une palette graphique réassemble une nature cruelle. Des enfants rois difformes, mutants ou cannibales s'y empiffrent de pâtisseries humaines. Un bestiaire étrange et vaguement protecteur, une nature folle protéiforme et inquiétante sert de décor à ces orphelins pré pubères en quête d'amour restés au stade anal.



MIRKA LUGOSI

Les dessins méticuleux de mirka lugosi, artiste venue des carpates, explore les infinies possibilités, d'un jeu de dame cruel, poudre de rose, et noir. Ses songes érotiques sont jalonnés d'éléments phalliques et fantomatiques, de formes racinières cellulaires ou volcaniques. Elle dissèque et juxtapose le monde végétal, physiologique et animal dans des territoires lunaires ou tout s'accouple mystérieusement.



NAZANIN POUYANDEH

Nazanin Pouyandeh fait fusionner la culture du feu de ses ancêtres zoroastriens, les symboles, les références classiques avec le spectre contemporain d'un devenir angoissant. Les personnages s'avancent masqués, mais animés par des instincts de luxure, de domination, de pulsions criminelles. Dans des toiles envoûtantes et énigmatiques, allégories personnelles faussement élegiques au milieu d'une nature arborescente, elle ranime aussi les fantômes meurtriers de son histoire familiale.



FRANCK REZZAK

Franck Rezzak réinvente une Villa des Mystères où se tisse une architecture de ses propres chimères. Une galerie de créatures à la croisée de l'animalité biologique et au délire d'imagination. Son Rezzak Hôtel, bâtiment virtuel conçu comme un espace vital, séparé par des portes, couloir ombilic, chambres organes, salons appendices est un organe mutant à l'infini potentiel plastique ou s'agencent des expressions monstrueuses qui redistribuent la carte du sensible.



SIMON PASIEKA

Les tableaux de l'allemand Simon Pasioka sont peuplés d'adolescents abstraits qui se livrent à de mystérieux rituels entre grâce et froideur. Ni idylle ni utopie mais une tension existentielle sourde lie ses personnages dont on devine mal le destin. Dans un temps suspendu ils sont posés comme des objets dans leur décor champêtre. Une nature riche en couleurs et intemporelle est traversée par des chemins beckettien ou le devenir des humains reste incertain.

